

L'Abille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

OFFICE: 203 rue de Chartres.

ABONNEMENTS: 203 rue de Chartres.

LEZARD, CUISINIER.

LES TROMPETTES.

LE PARADIS PERDU.

MONDANITE, CHIFFON.

ACTUALITE, ETC., ETC.

QUESTIONS DU JOUR.

Plusieurs questions absorbent dans le moment l'attention publique.

C'est demain que commence la saison nouvelle.

Le ton de la Presse allemande.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Hier, c'était le Sénateur Daniel, de la Virginie, qui décochait la première bêche à M. Bryan.

Ces messieurs blâment M. Bryan de s'être déclaré trop ouvertement.

Trop parler nuit, dit-on: et M. Bryan qui a une connaissance parfaite des hommes et des choses.

Les émissaires de paix envoyés par M. Roosevelt à la Havane.

Plus messieurs les Cubains tarderont à mettre fin à la situation.

Le ton de la Presse allemande.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

France les relations qui se peuvent nouer entre les peuples.

Jeunesse et Amitié.

L'Abille a publié il y a quelques jours l'appréciation de nombre d'écrivains et d'hommes politiques.

M. Henri Lavedan vient de publier un livre: le "Bon Temps".

Il est convenu — et il y a sur ce point une sorte d'assentiment unanime — que ce sont les plus complètes, les plus intimes, les plus profondes.

Cette manière de voir m'a toujours paru singulièrement exagérée.

Le ton de la Presse allemande.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

renne probants, qui leur valent leur bon renom et leur crédit.

Je ne veux pas faire loi l'analyse du livre de M. Henri Lavedan.

Il est convenu — et il y a sur ce point une sorte d'assentiment unanime — que ce sont les plus complètes, les plus intimes, les plus profondes.

Cette manière de voir m'a toujours paru singulièrement exagérée.

Le ton de la Presse allemande.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

renne probants, qui leur valent leur bon renom et leur crédit.

Je ne veux pas faire loi l'analyse du livre de M. Henri Lavedan.

Il est convenu — et il y a sur ce point une sorte d'assentiment unanime — que ce sont les plus complètes, les plus intimes, les plus profondes.

Cette manière de voir m'a toujours paru singulièrement exagérée.

Le ton de la Presse allemande.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Le ton de la Presse allemande est des plus rassurants.

Pour Etre Franc vous n'avez réellement jamais mangé un "véritable" biscuit soda si vous n'avez pas mangé le Uneeda Biscuit. Le seul biscuit soda qui soit parfaitement bon et toujours bon, protégé contre les mains étrangères par un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

OMPHEUM. Beaucoup de monde hier soir à la représentation de l'Ompheum, un monde fashionable vraiment.

TULANE. Matinée et soirée aujourd'hui au Tulane, et changement de spectacle demain soir.

LYRIE. "A Still Alarm" disparaît de l'affiche demain soir pour y être remplacé par l'annonce d'un spectacle à grands effets.

Visite officielle. L'Archevêque Blenk, hier matin, a fait une visite officielle au Couvent du Sacré Cœur, rue Dumaine.

Coup de filet. Les découverts sont nombreux toujours aux environs des gares de chemins de fer.

En traversant la chaussée à l'angle des rues St-Charles et St-Roch, hier matin, Mme Geo. Jackson, domiciliée rue Lafayette 621, a été renversée et blessée au corps par un car de la ligne Calbarne.

SUICIDE. Florence Brooks une jeune femme de 23 ans s'est suicidée avec de la morphine hier matin en sa demeure rue N. Liberté 121.

Nouveau local des Autorités Sanitaires de l'Etat. Le Conseil d'Hygiène d'Etat dont le Dr Irion est président, a changé hier de local: de la bâtisse de compagnie d'assurances Liverpool London & Globe où depuis des années il était établi, il est allé dans celle de la Banque Hibernia.

Feuilleton DE L'Abille de la N. O. SANG ROUGE ET SANG BLEU. GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE LE POIDS D'UNE FAUTE XVI PASCINATION (Suite.)

— En garnison à Rennes. — Soldat ?... — Lientenant dans un régiment de ligne. — Mes compliments.... — Il avait un projet. — Lequel ? — Celui d'épouser cette Colette. — Je comprends ça. — Signor! ce dessein. Quand il m'en a fait part, je me suis vu, à mon grand regret, dans la nécessité de lui déclarer qu'un mariage entre eux était impossible.... — Alors ?... — Il est reparti pour son régiment, désespéré.... — Vous ne vous êtes pas dit que vous aviez pu être le jockey d'une sorte d'hallucination, que souvent les apparences sont décevantes, que dans la nuit surtout il se produit des illusions étranges....

reste on conçoit aisément que lui bruit répandus dans le bourg lui soient désagréables.... — On sait donc ?... — Comment caché quelque chose dans un pays où les oreilles sont ouvertes et les yeux des commères aux aguets jour et nuit ? s'écria M. Fabrice, en levant les bras au ciel. — Le désigne du doigt une bouteille grande comme une cage d'oiseau, sur laquelle un écriteau portait: Tabac, épicerie et mercerie. — Pascaline en sortait. — Tenez, fit-il, vous voyez cette grande fille ?... — Pas mal tournée. — C'est la femme de chambre de mademoiselle Madeline, aujourd'hui madame Barroux, une amie de la marchande.... Ce qui se débite de potins là-dedans ! Elle seule, Pascaline veut une douzaine de tambours et de trompettes. — Il baisa la voix. — C'est l'amie du greffier. Il y a entre eux des projets de mariage.... du moins je le présume. — Il lui aura conté l'histoire. — On peut s'en fier à elle. — D'ici à quelques jours ce sera un scandale d'un bout à l'autre du canton et elle n'aura pas eu l'air d'y toucher. — Bientôt ils entrèrent dans le parc. — Le Juge de paix conduisit Claude Vidien devant la maison de l'ancien régisseur.

Il dit à son compagnon : — Vous voyez la porte.... — Il montra un groupe d'arbres à quelques pas. — Nous nous promenons, Goussart et moi par une superbe soirée, pour prendre l'air, après un dîner qui s'était prolongé assez tard. — Nous étions là. Le baron est sorti, l'air vainqueur, en fredonnant un refrain à la mode.... une cigarette aux lèvres. La pavolette l'a suivi après un court intervalle.... La lune l'éclairait en plein. — Ma surprise a été grande, moins que mon chagrin, cher monsieur. — Il passa à la confiance du Picard et devint silencieux. — N'en avait-il pas déjà trop dit. — Pouvait-il expliquer à cet homme, avec lequel il n'entretenait pas même d'intimes relations, le secret des rancunes de son greffier contre le marquis d'Arville, et la cause de la haine du mari de cette malheureuse Hélène Anvray contre le château et ses habitants ? — D'ailleurs l'heure du déjeuner approchait. — Ils se quittèrent en se donnant la main, et s'en allèrent chacun de son côté. — Claude Vidien erra un instant sous les magnifiques ombrages de ce parc enchante, surtout à cette époque de l'année et par cette serotine matinée. — Et il pensait à la différence des deux physionomies de père et de la fille, Nicolas Goussart

éveillant l'idée du traître de vilage, avec ses lunettes bleues qui lui chachaient les yeux, son air sournois et faux, son allure fuyante, et celle de Colette qui l'avait déjà si vivement frappé et qui venait de lui apparaître comme la fée du printemps, à sa fenêtre, dans un encadrement de feuillages et de fleurs. — Comment deux êtres si différents pouvaient-ils vivre l'un auprès de l'autre ? — Que pouvaient-ils avoir de commun ensemble ? — Il songeait à ce mystère lorsque le bruit de pas légers qui s'approchaient de lui le tira de ses réflexions. — C'était Pascaline qui se dirigeait comme lui vers le château. — Il l'arrêta. — Mademoiselle ?... — Monsieur Vidien ?... — Ah ! vous n'avez pas oublié ma figure ? — J'ai bonne mémoire, monsieur. — Elle ajouta, très mielleuse : — On n'a pas besoin de vous voir longtemps pour se souvenir de vous. — Comment êtes-vous ici ? — C'est mademoiselle Madeline, je veux dire madame Barroux, qui m'envoie mettre ses affaires en ordre dans sa chambre de jeune fille.... Vous commentez-vous ? — Il y a si peu de temps que nous l'avons quittée !... — C'est juste. A quelle heure

le déjeuner du château ? — Toujours à midi, monsieur. — Bon. — Du reste M. Barroux ne va pas tarder à arriver.... Sa voiture vient de s'arrêter devant la maison du greffier. — Ah ! — Madame est entrée chez son amie. — Mademoiselle Colette ? — Oui. — Toujours malade ?... — Depuis quelque jours, mais elle va beaucoup mieux. Je suis sûre que madame va la prendre avec elle et l'amener ici, au moins pour le déjeuner.... — Claude Vidien respira. — C'était une bonne nouvelle. — D'ailleurs, déclara Pascaline avec conviction, je ne sais pas comment on fera pour les séparer.... Elles se tiennent.... C'est quasiment comme deux œufs. Salut, monsieur. — Pascaline ne s'était pas trompée. — Bientôt la victoria de la forge roula dans la grande avenue. — Elle contenait trois personnes, Pierre Barroux, Madeline et sa chère Colette. — La jeunesse a des ressources inépuisables. — La fille du greffier semblait presque remise, déjà plus forte. — Les couleurs revenaient à son gracieux visage. Elle semblait, aussi moins abattue, moins accablée moralement, comme si elle était écarté d'elle les chagrins et

les inquiétudes dont elle avait tant souffert. — Le temps se passa dans un véritable enchantement, ce jour-là, au château d'Arville. — Madeline se sentait aimée avec la plus sincère, la plus confiante et la plus soumise des passions. — Elle avait franchi victorieusement le pas qui lui semblait si dangereux. — Sa beauté si parfaite triomphait de tous les obstacles : elle avait ébloui les yeux de Pierre Barroux, conquis son cœur, effacé le doute affreux que la lettre infâme tentait de semer dans son esprit. — Ses soupçons, une seconde éveillés, avaient disparu et autour de lui il ne trouvait plus le baron Roger de Vayran pour les lui rappeler. — La bonne figure de la marquise, celle du marquis imposante et satisfait, à la suite de ce mariage qui était venu remettre sa barque à flot, ne lui présageaient que des joies futures. — Enfin la présence de son ami Vidien mettait le comble à son bonheur. — Deux frères ne sont pas plus attachés l'un à l'autre que ces deux associés, entre lesquels aucun désaccord n'avait jamais éclaté, pas plus qu'entre leurs pères, restés unis jusqu'à la mort. — La joie était donc générale, en apparence seulement, car au fond de l'âme de Madeline, il